

Il faudrait juste
persuader le monde
qui sépare mes os
de mes liquides
entre mes joies et mes morts
de s'arrêter

comme la bouche d'un homme
un seul
sur mon corps

un flot galactique
qu'il a renversé
sur quelques-uns de mes jours
je lui rends
en paroles
si pas en tendresse
jusqu'à ses orteils

[ANNA PETROVNA BADAeva]

**Monologue intérieur**

La première peur... La première peur est tombée du ciel... Elle a déferlé comme une vague... Et quelques personnes, de nombreuses même, sont restées calmes comme des pierres. Je le jure sur la croix ! Et lorsqu'il n'y aura plus rien à faire, les anciens trinqueront : « On a pris Berlin et on a vaincu ». Victorieux, qu'ils étaient ! Et décorés.

La première peur... C'était le matin, dans le jardin et le potager, là où l'on a retrouvé des taupes asphyxiées. Qu'est-ce qui a bien pu les étouffer ? Habituellement, elles ne sortent pas de terre. Qu'est-ce qui les en a chassées ? Je le jure sur la croix !

Le fils appelle depuis Gomel :

« Tu vois des hannetons voler ?

- Il n'y a pas de hannetons. Je ne vois même pas de larves. Elles doivent se cacher.

- Et des vers de terre ?

- La poule sera aux anges si on en trouve. Mais ici, il n'y en a pas.

- Quand il n'y a ni hannetons, ni vers de terre, c'est le signe que les taux de radiation sont élevés.

- C'est quoi la radiation ?

- En un mot, maman, c'est la mort. Il faut que tu persuades papa de partir. Vous resterez chez nous.

- Mais nous n'avons même pas encore fait notre potager... »

Si tout le monde avait réalisé le danger, qui alors aurait été piégé ? Ça brûlait, et alors ? Le feu, c'est un phénomène éphémère, et personne à l'époque ne s'en inquiétait. L'atome, on ne connaissait pas !

Je le jure sur la croix ! Pourtant, on vivait assez près de la centrale nucléaire : trente kilomètres à vol d'oiseau, quarante par la route. Et on en était satisfaits. Il a acheté son billet et il est parti. Les ravitaillements venaient de Moscou. On nous proposait du saucisson à bas prix, et les magasins étaient toujours approvisionnés en viande. Il y avait du choix. C'était le bon temps !

Désormais, il n'y a plus que la peur... On raconte que les grenouilles et les insectes nous survivront. Que la vie continuera sans les Hommes. Ce ne sont que des bobards. Il n'y a que des idiots pour les croire. Cependant, chaque récit possède sa part de vérité... C'est bien connu... J'allume la radio. Ils cherchent à nous effrayer avec leurs histoires de radiation. Pourtant, c'est la radiation qui nous a rendu la vie meilleure. Je le jure sur la croix ! Regarde un peu : ils nous ont livré des oranges et trois sortes de saucissons, tu te rends compte ! Même jusque dans notre village ! Mes petits enfants ont vu bien du pays. La plus jeune est revenue de France ; c'est de là que Napoléon est parti pour nous envahir... « Mamie ! J'ai vu des ananas ! ». Le frère de la seconde est allé suivre un traitement à Berlin. C'est de là-bas qu'Hitler a foncé sur nous avec ses panzers... C'est un tout autre monde maintenant. Tout a changé. Si ce n'est pas la radiation le coupable, alors qui ? Qu'est-elle en réalité ? Peut-être nous l'a-t-on déjà montrée au cinéma ? Vous l'avez vue ? Était-elle blanche, ou d'une autre couleur... ? Laquelle ? Certains ne lui trouvent ni odeur, ni couleur, tandis que d'autres la voient noire. Comme la terre ! Si elle est incolore, alors elle est comme Dieu. Car Dieu est partout, mais personne ne le voit. Ils nous font peur ! Les pommes et les feuilles sont toujours accrochées aux arbres, les pommes de terre sont dans les champs... Je pense qu'il n'y a pas eu de Tchernobyl, que c'est une de leurs inventions... Ils ont voulu tromper les gens... Ma sœur et son mari sont partis, à vingt kilomètres d'ici... Il vivaient là-bas depuis deux mois quand une voisine est venue chez eux en courant :

« Votre vache a transmis sa radiation à la mienne. Elle est morte.
- Et comment est-ce possible ?
- La radiation se propage dans l'air, comme des poussières. C'est volatile ».

Que des bobards ! Ils mélangent réalité et fiction... Pourtant, cette histoire-là est vraie... Mon grand-père possédait cinq ruches et des abeilles. Cela faisait deux jours qu'elles ne sortaient plus. Pas une seule. Elles restaient dans leur ruche, à attendre le bon moment pour sortir. Mon grand-père a accouru dans le jardin, et s'est alors demandé : « Quel est ce fléau ? Cette peste ? ». Il est arrivé quelque chose. Et comme on l'a compris plus tard, nous a expliqué notre voisin instituteur, leur instinct est plus subtil que le nôtre, plus puissant, ce

qui fait qu'elles ont tout de suite remarqué que quelque chose ne tournait pas rond. La radio et les journaux ne relayaient toujours pas l'affaire, mais les abeilles, elles, savaient déjà. Le troisième jour, elles ont enfin recommencé à voler. Des guêpes... Chez nous, c'étaient des guêpes. Il y avait un nid sous le porche. Personne n'y a touché. Puis un matin, il n'y a plus eu aucune guêpe : ni vivante, ni morte. Elles ne sont revenues que six ans plus tard. Les radiations... Elles effraient les gens et les bêtes... Les oiseaux... Et même la forêt a peur, mais elle ne peut pas l'exprimer. Elle ne dit rien. Un malheur. Un terrible malheur. Mais les doryphores rampent et rampent encore, et mangent les bulbes et jusqu'à la dernière feuille, parce qu'ils sont immunisés contre le poison... Comme nous le sommes également...

Maintenant que j'y pense, il n'y a pas un seul foyer qui n'ait été touché par la mort... Dans une rue, de l'autre côté de la rivière... Toutes les femmes ont perdu leur mari. Il n'y a plus d'hommes là-bas, ils sont tous morts. Dans ma rue, il y a encore mon grand-père et un autre. Dieu rappelle les hommes à lui plus tôt. Pourquoi donc ? Les voies du Seigneur sont impénétrables.

Et de penser... S'il ne restait que les hommes sans les femmes, ça n'irait pas non plus. Ils boivent, ma chère, ils boivent. Ils noient leur désespoir dans l'alcool. Qui a envie de mourir ? Quelle tristesse de voir quelqu'un agoniser... On est inconsolable. Rien ni personne ne peut vous reconforter. Ils boivent et causent... Ils discutent... Ils boivent, rient, discutent, et puis paf ! Plus rien. Tous rêvent d'une mort douce. Mais comment donc la mériter ? L'âme est le seul être vivant. C'est comme ça, ma chérie... Nos femmes sont stériles, chez une sur trois, la féminité a été arrachée. Tant les jeunes que les plus âgées... Pour les autres, rares sont celles qui ont pu mener une grossesse à terme... Si on y pense... Tout s'est passé trop vite...

Que dire de plus ? Il nous fallait continuer à vivre... Un point c'est tout... Autre chose encore... Avant, nous battions nous-même le beurre, la smetana, le petit caillé, et nous faisons notre fromage. Nous préparions nous-même notre gruau. Mange-t-on ça en ville aussi ? Tu mélanges de la farine avec de l'eau pour obtenir de petits morceaux de pâte que tu plonges dans de l'eau bouillante. Tu laisses cuire, puis tu ajoutes du

[BARBARA AUZOU]



lait. Notre mère nous l'a montré : « Et vous, les enfants, je vais vous l'apprendre, comme l'a fait ma mère avec moi ». Nous buvions du jus de bouleau et d'érable. Les haricots dans leur cosse mijotaient dans la marmite en fonte. On faisait notre propre jus d'airelles. Pendant la guerre, on ramassait des orties, de l'arroche, nous avions le ventre gonflé par la faim, mais nous avons survécu... Des baies dans la forêt, des champignons... Et quelle vie à présent ? Nous pensions que ce qu'il y avait dans la marmite ne disparaîtrait jamais. Cette époque est révolue. Nous pensions que rien ne changerait jamais. Et pourtant...

Aujourd'hui, on ne peut plus boire de lait, ni manger de fèves. Oubliés aussi les baies et les champignons. Il faut faire tremper la viande pendant trois heures. Et changer deux fois l'eau des pommes de terre quand on les cuit. Que peut-on faire contre la volonté de Dieu ? Il faut bien vivre...

Ils disent que l'eau est contaminée. Comment survivre, sans eau ? Tous les Hommes en sont composés. On ne survit pas sans elle. On en trouve même dans la roche. L'eau peut-elle être éternelle ? Toute la vie découle d'elle... Comment le savoir ? On prie Dieu, mais on ne lui demande rien... Il faut bien vivre...

Et voici que le grain recommence à pousser... Du bon grain...

Anna Petrovna Badaeva - « Samosel » (habitante de la zone d'exclusion)

Traduction de Héroïse Dimpres et Laure Kazmierczack **sous la direction de Luc Debacker**

Artère du silence

L'arbre sémantique a ployé lourd soudain
sur l'aqueduc ancien du corps
Cherchant la barque dans la muqueuse opaque
où la pierre est travaillée dès le matin
Pour rendre à la rivière son chemin et sa fugue et sa ligne
Dans un couloir artériel doucement flegmatique
délivré enfin du remugle
J'ai cousu patiemment des soleils de lait
Sur les paupières closes de la gravité
Qui berçait le silence sur son sein



TRAVEL SHEETS

Printemps 2019

91

[SOMMAIRE]

N° 91 - Printemps 2019



TRAVERSÉES

3. Catherine Wallisky : *la pluie tombait*
 7. Marin Sorescu : Poeme
 10. Daniel Rivel : Solitudes des mondes rétrécis
 16. Floriane Paul : Échappée belle
 22. Luc Moës : Marotte
 24. Jacques Merckx : Au fond du Nautic
 30. Victor Malzac : Sa chambre - variations
 46. Enesa Mahmic : Témoins de Jehovah
 52. Roland Lombard : Une écaille de Lune
 56. Nicolas Lemarin : Comme un flocon
 68. Henry Lawson : Une histoire pour Mrs Baker
 88. Miloud Keddar : Tel « une pomme d'ombre »
 90. Josiane Gelot : *Le vol d'un héron, son cri*
 94. Denis Emorine : Poèmes transpercés par le vent d'est
 97. Mokhtar El Amraoui : Les radeaux bleus
 102. Laurent Dumortier : Le violoncelle
 103. Marianne Desrozières : Eros sorcière
 105. Édith Deprendez : Aujourd'hui c'est hier
 108. Hicham Dahibi : Flandres
 119. Chantal Couliou : Le fil perdu des souvenirs
 121. Claire Corniquet : L'attente
 125. Marie Bronsard : Le lac
 129. Irina Breitenstein : *ne laisse pas ton amour*
 138. Julien Boutreux : *(on disait qu'on vivrait libres)*
 142. Patrice Blanc : L'hiver tombe
 145. Diana Bifrare : *Il a souri*
 151. Anna Petrovna Badaeva : Monologue intérieur
 155. Barbara Auzou : Artère du silence
 161. Jérôme Attal : Je traverse Paris
 162. Valdek Almeida de Jesus : Ma vie
 170. L'édito de Patrice